

*André Thibault*

## Vers un *Diccionario de los regionalismos de España*

### 1. Introduction: le «Colloque Rézeau» (Strasbourg, juin 2003)

Cette communication s'inscrit dans la continuité de celle présentée par Rolf Eberenz au «Colloque Rézeau» (Strasbourg, juin 2003; v. Eberenz 2005). Il s'agira cette fois-ci de s'interroger plus précisément sur certains aspects macro- et microstructurels d'un éventuel dictionnaire des régionalismes de l'espagnol péninsulaire; nous porterons ensuite notre attention sur certaines réalisations récentes tout à fait remarquables, qui illustrent trois cas de figure dans la dynamique de l'expansion et de la diffusion du castillan comme langue commune de l'Etat espagnol, et qui se distinguent par des innovations méthodologiques très appréciables.

### 2. Ibéroromania vs Galloromania

Avant toute chose, nous rappellerons quelques-uns des points fondamentaux concernant la nature de l'expansion du castillan dans la Péninsule. Il n'est peut-être pas inutile d'attirer l'attention des spécialistes du galloroman sur une différence essentielle entre la façon dont les deux langues, le castillan et le français, ont étendu leur aire en dehors de leur zone d'origine (si tant est qu'on puisse identifier pour le proto-français une origine géographique précise, ce qui est loin d'être assuré).

Toute l'histoire linguistique de la Péninsule est conditionnée par un processus déterminant, la Reconquête; essentiellement, cela signifie que le castillan s'est diffusé dans le centre et le sud de la Péninsule non pas à travers une longue période de bilinguisme – comme on suppose que cela a été le cas dans la plus grande partie de la France –, mais bien parce que les locuteurs septentrionaux l'ont exporté vers le sud (tout comme les colons ont exporté la langue française au Canada). Il y avait bien sûr encore quelques locuteurs romanophones dans Al-Andalus, la partie de la Péninsule occupée par les Arabes, mais ceux-ci ont été largement assimilés par les nouveaux arrivants; des traces de dialecte mozarabe, le résultat de l'évolution locale du latin dans le sud de la Péninsule avant la Reconquête, ne survivent que dans la toponymie et quelques rares régionalismes lexicaux (Alvar 1996: 97-110). Sur la plus grande partie du territoire espagnol, il n'y a pas eu de cohabitation séculaire entre des «patois» et la langue nationale, mais une situation d'unilinguisme marquée tout au plus par l'existence d'inévitables variations diasystémiques.

Une des conséquences les plus importantes de cette situation pour la recherche est que les atlas linguistiques constituent, pour une bonne partie du pays (pratiquement tout le territoire couvert par l'ALCaLe sauf les franges les plus occidentales, une bonne partie du

territoire de l'ALEANR sauf le cœur historique de l'aragonais, tout le territoire de l'ALECant, de l'ALECLM et de l'ALEA), des sources parfaitement valides pour l'étude de la variation diatopique de l'espagnol – ce qui bien sûr n'est pas le cas pour la France, les atlas linguistiques ne représentant que des sources très indirectes pour l'étude des diatopismes du français. On peut faire le parallèle avec le statut de l'ALEC au Québec, qui constitue une source tout à fait valide pour l'étude des régionalismes du franco-québécois; on pourrait dire la même chose des atlas de l'Amérique ibérique, tant hispanophone que lusophone.

Revenons au paysage linguistique de la Péninsule. À l'intérieur de l'Etat espagnol, nous avons donc de larges zones où le castillan s'est exporté, avec les locuteurs mêmes qui le parlaient; les hispanistes parlent de «dialectes secondaires» pour désigner les différentes variétés que l'expansion du castillan a fait naître dans la Nouvelle Castille, en Extrémadure, dans la province de Murcie, en Andalousie et aux Canaries.

La situation dans les zones où se maintiennent encore jusqu'à aujourd'hui des langues régionales est toutefois radicalement différente. En Galice, au Pays Basque et dans les Pays Catalans (Catalogne, Pays Valencien, Îles Baléares), l'espagnol s'est effectivement diffusé à la faveur d'une longue période de bilinguisme, qui règne encore aujourd'hui. Les atlas linguistiques et autres études dialectologiques consacrés à ces langues ne sont évidemment pas des sources premières de matériaux pour l'étude de l'espagnol de ces régions, variétés particulières que les hispanistes ont l'habitude d'appeler «dialectes tertiaires» (dp. Coseriu 1981, v. Kailuweit 1996: 737).

À vrai dire, ces dialectes tertiaires sont plutôt mal connus et n'ont été abordés le plus souvent que du point de vue des contacts linguistiques (listes de «barbarismes» précieuses mais a-scientifiques), des interférences et de l'alternance codique, ainsi que des affrontements de nature glottopolitique. Les particularismes de ces dialectes tertiaires semblent n'appartenir, pour l'immense majorité des auteurs consultés, qu'à la catégorie des «adstratismes», jamais à celle des archaïsmes ou des innovations; il n'en va pas de même pour les dialectes secondaires, comme l'andalou, qui sont plus facilement perçus comme comportant tout aussi bien des survivances que des néologismes.

### 3. Problèmes de nomenclature

Si l'on devait lancer un projet de «DRE» semblable dans son envergure et sa méthodologie au DRF, le problème de l'établissement de la nomenclature se poserait avec beaucoup d'acuité. Même en respectant une méthodologie exemplaire, consistant à relever dans un premier temps tout ce que l'on trouve dans la bibliographie existante (atlas y compris, ce qui suppose un travail de typisation et de caractérisation aréologique encore à faire), puis à soumettre le tout à des enquêtes de vitalité (tâche titanesque en soi, qui devrait bénéficier des acquis de la sociolinguistique), en croisant le tout avec le résultat des dépouillements de bases de données textuelles (ce qui pour les régionalismes sémantiques suppose une masse de travail considérable), le problème du dosage resterait entier: les sources actuellement disponibles suggèrent que les régionalismes en zone de dialecte

tertiaire se comptent par centaines, alors qu'en zone de dialecte secondaire comme l'Andalousie ou les Canaries c'est avec des milliers d'unités lexicales qu'il faut compter.

De deux choses l'une: ou il faut accepter un déséquilibre sérieux de la nomenclature, au profit des régions les plus méridionales; ou il faut opter pour des dictionnaires régionaux. Le défaut de ces derniers est qu'ils ne permettent pas d'avoir une vision d'ensemble des phénomènes de variation diatopique; or, l'expérience du DSR nous montre jusqu'à quel point il est important de replacer ces phénomènes dans un cadre interprétatif maximal, à tous les points de vue (mais en particulier diachronique et diatopique). Un dictionnaire qui opérerait pour une extension diatopique maximale devrait, à partir des listes préliminaires issues des dépouillements de la bibliographie déjà disponible, sacrifier quelque peu les régions les plus riches en diatopismes pour assurer une représentation équitable à toutes les régions. Cela n'est pas très grave en soi; il faudrait seulement s'abstenir d'utiliser la nomenclature du dictionnaire pour juger des tendances «régionalisantes» de chaque région, la situation étant faussée à la base.

#### 4. Problèmes de microstructure

Les articles du DRF de P. Rézeau ont une microstructure d'une richesse et d'une complexité rarement atteintes dans le domaine de la lexicographie contrastive (toutes langues confondues). Comment pourrait-on les adapter au contexte espagnol, et dans quelle mesure cela a-t-il déjà été fait? On ne considérera ci-dessous que les articulations les plus importantes.

a) La définition et la structuration sémantique. – La lexicographie espagnole souffre du poids exercé par le Dictionnaire de l'Académie (appelé familièrement DRAE, pour *Diccionario de la Real Academia española*, son vrai nom étant toutefois *Diccionario de la lengua española*). La plupart des dictionnaires de langue espagnole (mais cela est en train, heureusement, de changer; nous pensons entre autres au DEA de Manuel Seco) se contentent de recopier, en les retouchant un peu, les définitions (et, pis encore, la structuration sémantique séquentielle et non-hiérarchisée) des articles du DRAE. Un DRE devrait absolument s'affranchir de cette servitude. Pourtant, la première phrase de l'introduction du *Diccionario diferencial del español de Canarias* dit justement ceci: «En la organización del artículo lexicográfico se han seguido básicamente las pautas marcadas por la Real Academia Española en sus diccionarios.» (p. IX). Le DRAE n'est pas un exemple à suivre.

b) Le bloc des citations. – L'habitude de faire figurer des citations d'auteurs dans les dictionnaires de langue en Espagne, pourtant si bien illustrée par le fameux *Diccionario de Autoridades* (1726-1739), n'a guère réussi à s'implanter dans les pratiques des lexicographes. Il faut citer encore une fois la très louable exception du DEA de Manuel Seco, qui a enfin réintégré les citations dans le monde de la lexicographie espagnole, pour le plus grand bonheur des utilisateurs. Nous n'allons pas insister ici sur l'importance des citations, qui connaît plusieurs dimensions; rappelons seulement l'existence des bases de

données textuelles de la Real Academia Española, CORDE (corpus historique) et CREA (corpus contemporain), consultables en ligne sans aucun abonnement, et qui facilitent largement la recherche de citations.

Les lacunes de ces bases sont les mêmes que celles que nous avons déjà relevées pour Frantext à ce même congrès, dans la 2<sup>e</sup> section (De la philologie aux nouveaux médias): elles ne permettent pas de regrouper les auteurs originaires de telle ou telle région d'Espagne, et ne fournissent aucune information biographique sur eux (notons toutefois que, par rapport à Frantext, les bases sont beaucoup plus internationales et permettent bel et bien de créer des sous-corpus par pays); en outre, elles ne sont guère efficaces pour repérer rapidement des exemples de régionalismes sémantiques. Toutefois, leurs avantages sont indéniables: elles permettent souvent d'obtenir des premières attestations, renseignent sur la vitalité d'un usage, sur ses limitations diasystemiques, et enrichissent le plus souvent la description sémantique. Si le rédacteur a vraiment de la chance, il trouvera même des énoncés métalinguistiques, précieuse source de renseignements sur les attitudes des locuteurs envers leurs propres productions langagières. Jusqu'à présent, le seul ouvrage que nous ayons repéré qui fasse un usage intensif de ces bases dans l'étude des diatopismes de l'espagnol est l'admirable thèse de Carsten Sinner, dont on reparlera ci-dessous. Le *Diccionario histórico del Español de Canarias* (v. infra, § 5.1.3) offre au lecteur une impressionnante quantité de citations historiques, mais elles ont été tirées d'un fichier élaboré par les auteurs eux-mêmes.

c) Les remarques contrastives. – Les remarques contrastives, qui consistent à renseigner le lecteur sur les rapports qu'entretiennent le diatopisme et la langue commune, font désormais partie des acquis de la lexicographie différentielle francophone. Dans le monde hispanophone, la série des *Diccionarios contrastivos del español de América*, sous la direction de Günther Haensch et Reinhold Werner ([www.answer.uni-augsburg.de/dcea](http://www.answer.uni-augsburg.de/dcea)), a certainement contribué à répandre cette approche. On constate qu'elle est pratiquée dans le *Diccionario diferencial del español de Canarias* (v. infra, § 5.1.2); Sinner 2004 la pousse même très loin, en soumettant systématiquement des listes de mots à des témoins madrilènes et barcelonais, recueillant ainsi de précieuses données sur les valeurs respectives des mots dans chaque groupe.

d) Les renvois analogiques. – L'espagnol connaît, avec le *Diccionario de uso del español* de María Moliner, un des meilleurs dictionnaires monolingues qui soient du point de vue de la richesse des renvois analogiques. C'est peut-être ce qui explique que le *Diccionario diferencial del español de Canarias* (tout comme d'ailleurs les dictionnaires différentiels de l'espagnol d'Amérique sous la direction de Haensch et Werner) soit plutôt riche de ce point de vue (nous pensons spécialement aux renvois onomasiologiques).

e) Le commentaire historico-comparatif. – C'est ici que le plus de travail reste à faire; nous pensons en particulier au volet historique. L'espagnol ne disposant pas de l'équivalent d'un TLF et encore moins d'un FEW, les utilisateurs ont l'habitude de se contenter des anémiques rubriques étymologiques du DRAE. Bien sûr, nous avons l'immense chance de bénéficier du DCECH de Joan Corominas, mais étrangement les lexicographes de l'espagnol n'ont pas le réflexe de le citer, alors qu'il faudrait le faire systématiquement. Les

dictionnaires contrastifs de l'espagnol d'Amérique mentionnés ci-dessus n'ont pas de volet diachronique, ce qui est une option raisonnable, mais regrettable dans l'absolu; le dictionnaire de l'espagnol des Canaries (v. infra, § 5.1.2) se contente çà et là de commentaires morphologiques («par analogie», «par hypercorrection») ou génétiques («du portugais», «de l'anglais»), qui du reste n'apparaissent pas systématiquement (suivant en cela le mauvais exemple du DRAE). Le pendant historique de ce dictionnaire fait la même chose, tout en ajoutant assez systématiquement des commentaires historiques et métalexigraphiques (v. infra, § 5.1.3.). Saralegui / Taberero 2001 ont quant à elles tiré parti du DCECH, ce dont il faut les féliciter. Sinner 2004 le mentionne à l'occasion (par ex. pour *colmado*) mais les diatopismes de l'espagnol de Catalogne s'y prêtent moins souvent.

Quant au volet «comparatif», il commence à être un peu mieux servi (si l'on entend par là une comparaison entre différentes variétés diatopiques). Le dictionnaire des Canaries (le synchronique, et dans une moindre mesure l'historique) fournit la liste des régions connaissant des emplois similaires à ceux décrits (même lorsque de légères différences formelles ou sémantiques se présentent). Il serait intéressant d'en tirer des conclusions à grande échelle sur l'aréologie des diatopismes de l'espagnol «atlantique».

Il n'y a pas à proprement parler de «commentaires historico-comparatifs» dans l'immense majorité des ouvrages consultés – à l'exception bien sûr du DCECH, qui reste malheureusement très sous-exploité, dans une ambiance générale où la diachronie ne semble pas être à l'ordre du jour. C'est l'une des raisons pour lesquelles il convient de saluer la publication de l'ouvrage de Saralegui / Taberero 2001: non seulement elles documentent l'aire des mots à partir de cartes d'atlas, mais elles ont réuni des matériaux d'archives pour donner une profondeur historique à leur analyse. Quant à l'impressionnant dictionnaire historique de l'espagnol des Canaries, la quantité des citations réunies suscite l'admiration, mais les commentaires interprétatifs relèvent souvent plus de la compilation que de l'analyse; on regrette que les auteurs n'aient pas suffisamment pris position sur des cas litigieux (v. par ex. *guancho*, présentés par certains comme un gallicisme).

f) Les références bibliographiques et les commentaires métalexigraphiques. – L'habitude de fournir pour chaque article une bibliographie aussi exhaustive que possible, éventuellement entrelardée d'informations très ciblées (il s'agit souvent de corrections), caractérise le DSR et, à sa suite, le DRF; elle trouve toutefois sa source dans le FEW (et, dans une moindre mesure, dans le TLF). Il s'agit bien sûr de replacer les informations fournies par l'article dans un contexte scientifique plus large. Dans le monde de la lexicographie espagnole, malgré le bon exemple de Corominas, cette démarche n'est que très rarement illustrée. Il arrive souvent que le travail ait été réalisé, mais qu'on n'ait pas cru bon d'en transmettre les résultats au lecteur; c'est le cas des ouvrages américains du projet de Haensch / Werner. Saralegui / Taberero 2001, en revanche, ont épluché de façon critique toute la tradition lexicographique académique, ce qui donne à leur travail une dimension métalexigraphique très précieuse. Sinner 2004 a fait lui aussi une exploitation intensive des ressources de la lexicographie espagnole, pas seulement académique; les citations du DEA sont souvent commentées par cet auteur. C'est le cas également des dictionnaires des Canaries ici présentés, qui citent régulièrement le DCECH, le DRAE et le DEA (entre autres), mais aussi de nombreux glossaires latinoaméricains.

## 5. Quelques réalisations récentes remarquables

Pour faire un tour d'horizon critique, il a semblé préférable de se centrer sur ce qui existe de mieux dans le domaine; inutile d'attirer l'attention sur les ouvrages les plus faibles. Il faut souhaiter que les hispanistes sauront intégrer à l'avenir les points forts de chacun de ces ouvrages, du reste très différents les uns des autres, tout en les combinant dans une pratique lexicographique renouvelée et renforcée. Il s'agit dans le premier cas de véritables dictionnaires différentiels, mais consacrés à une région très typée dans l'ensemble espagnol, à savoir l'archipel des Canaries; les deux autres ouvrages ne se présentent pas sous la forme d'un dictionnaire, mais contiennent plus d'informations de nature lexicologique que l'immense majorité des livres se présentant comme tels dans leur titre. Le premier est une riche étude métalexigraphique portant sur les «navarrismos» du DRAE; le second est une impressionnante thèse sur le dialecte tertiaire de l'espagnol de Catalogne qui comporte un long chapitre sur le lexique.

### 5.1. Les travaux de l'Université de La Laguna, Tenerife

Cristóbal Corrales et Dolores Corbella (aidés de María Ángeles Álvarez Martínez), de l'Université de La Laguna (Tenerife), ont produit ces dernières années trois ouvrages d'envergure qui font de l'espagnol des Canaries la variété diatopique la plus étudiée et la mieux documentée de tout l'Etat espagnol. Il s'agit dans un premier temps du *Tesoro lexicográfico del español de Canarias* (1992), une sorte de «glossaire des glossaires», un fichier métalinguistique analogue à l'Index Lexicologique Québécois (lequel sous-tend l'existence du DHFQ). Cet ouvrage réunit toutes les données disponibles sur les canarismes dans la documentation existante (lexicographique, mais aussi atlantographique); c'est bel et bien par cela qu'il fallait commencer. Ce trésor allait être suivi par le *Diccionario diferencial del español de Canarias* (1996), qui repose sur le précédent mais propose au lecteur une synthèse des données recueillies ainsi que des commentaires contrastifs, mais se limite à la synchronie (à l'exception de brèves parenthèses étymologiques). Enfin, en 2001 est paru le *Diccionario Histórico del Español de Canarias* (1622 pages!) qui ajoute aux informations contenues dans les deux premiers une documentation historique d'envergure, bien éditée et classée chronologiquement.

#### 5.1.1. *Tesoro lexicográfico del español de Canarias*

**almorzar.** (V. **almozar**). **1.** 'Comida de las nueve de la mañana' (Lag.), vid. **comida** (...) (ALVAR: Tf). **2.** 'Comida de las doce de la mañana'. Se suele tomar un plato de potaje, papas con pescado o pescado con gofío. Las otras comidas son: el *desayuno*, que se toma a las siete de la mañana; consiste en una taza de café con leche. Se suele *merendar*, a las cinco de la tarde, un tazón de café con leche. La *cena* consiste en un potaje, patatas con algo (generalmente pescado) y garbanzos y arroz; se cena hacia las nueve y media de la noche (...) (C. ALVAR). **3.** II, 609 «Comida» (Comida de mediodía), *almorzar* en Tf 3; *almorsar* en Hi 2, 10; Tf 2, 5, 31; Lz 10; *almorsá* en Fv 31 (ALEICan). (DHLE: **1.** intr. Tomar el almuerzo o primera comida del día. **4.** intr. Tomar la comida principal el día. [En ambas acepciones ejemplos en todas las épocas, si bien la siguiente cita de Morínigo, M.A. *Dicc. Amér.* es reveladora del carácter anticuado de la primera: «En las

regiones americanas más arcaizantes, desayunarse y comer por la mañana algo antes de la comida del mediodía» (1966).)

On remarque que l'atlas des Canaries a été dépouillé, ainsi que le dictionnaire historique de l'Académie (qui en est au début de la lettre *B*), et un dictionnaire d'américanisms. On n'y trouve pas que des renvois aux ouvrages où le mot-vedette a été relevé, mais également l'essentiel des informations qui s'y trouvent. C'est dans ce sens qu'il s'agit bien d'un fichier métalinguistique, avec toutefois un classement des acceptions.

Encore une fois, il faut dire que le principe des *tesoros lexicográficos* était déjà implanté dans les habitudes espagnoles; on pense ici au *Tesoro lexicográfico (1492-1726)* de S. Gili Gaya, dont un seul tome (A-E) est paru (Madrid: CSIC, 1960). Ce *Tesoro* est aujourd'hui entièrement supplanté par le NTLLE sur DVD; mais il n'existe pas l'équivalent d'un NTLLE qui regrouperait un très grand nombre de dictionnaires et de glossaires différentiels des diatopismes de l'espagnol d'Espagne.

### 5.1.2. *Diccionario diferencial del español de Canarias*

**almorzar.** (Arc., la primera acep.) intr. Tf. p.us. Tomar la primera comida del día. Var.: **almorzar**. **2.** Tomar la comida principal del día. Ú.m.q. en el esp. penins. Var.: **almozar**. SIN.: **yantar**. || **¡no te vayas para que almuerces!** fr. GC. Ú. irón. para dirigirse a los que quieren aprovecharse de una situación. || Observ.: Se registra tb. la primera acep. en Cantabria, Extremadura, Argentina, Costa Rica, México, Paraguay, Uruguay y Venezuela (desus.), y la segunda en Argentina, Colombia, Costa Rica, Uruguay y Venezuela.

**almozar.** intr. LP. Var. de **almorzar** (1ª acep.). **2.** Tf. p.us. Var. de **almorzar** (2ª acep.). || Observ.: Según el DHLE esta forma se documenta en el siglo XIV. | En LP puede tener orig. port.

La microstructure regroupe des informations de nature diachronique («arc.» pour «arcaísmo»), de nature diatopique sous-régionale («Tf» pour «Tenerife», «GC» pour «Gran Canaria») ou supra-régionale (dans les régions d'Espagne et en Amérique latine), de fréquence d'emploi («p.us.» pour «poco usado») ou d'effets pragmatiques («irón.» pour «irónico»), ainsi qu'une observation contrastive ayant pour but de légitimer la présence de cet emploi à la nomenclature («Ú.m.q. en el esp. penins.», c'est-à-dire «s'utilise plus qu'en espagnol péninsulaire»). L'histoire est effleurée, avec une mention selon laquelle le DHLE atteste la forme *almozar* déjà au XIV<sup>e</sup> siècle, et une autre qui nous suggère qu'à l'île de La Palma cette même forme pourrait être d'origine portugaise.

### 5.1.3. *Diccionario Histórico del Español de Canarias*

**almorzar, almosar, amorzar.** (Arc.) intr. Tomar la primera comida del día.

**1670** [...]. **1862** [...]. **1877** [...]. **c1887** [...]. **a1887** [...]. **1897** [...]. **1899** [...]. **c1920** [...]. **1925** [...]. **1959** [...]. [Je ne reproduis pas ici les citations, par faute de place, mais elles sont très précieuses et pourraient donner lieu à d'autres travaux d'analyse (graphies, syntaxe, morphologie, etc.).]

En el DHLE se documenta ya desde el *Cantar de Mio Cid*. El que se recoja en este diccionario es por su carácter de arcaísmo, al haber tenido en Canarias un uso continuado desde su primera aparición escrita, aunque debilitándose especialmente en el siglo XX, hasta quedar hoy como una auténtica reliquia del pasado. *Almozar*, de manera generalizada, se refiere en la actualidad sólo a la comida del mediodía. En América se ha mantenido también en el uso, tal y como lo señala MORÍNIGO: «Desayunar y comer por la mañana algo

antes de la comida de mediodía. Se usa en las regiones americanas más arcaizantes». En algunas regiones españolas, como Burgos (GONZÁLEZ OLLÉ, p.64), Cantabria (SAIZ BARRIO) y Extremadura (MONTERO CURIEL, s.v. *almorzar*), se encuentra también recogida, sin duda con el carácter de «rural» que le da el DEA.

On trouve d’abord un premier mot-vedette, suivi de variantes graphiques plus rares, puis une parenthèse normalement consacrée à un bref commentaire étymologique, qui dans ce cas-ci se résume à ‘arc.’ (archaïsme); dans l’optique différentielle, cela est parfaitement justifié. Une définition componentielle apparaît ensuite, suivie par le bloc des citations historiques, qui dans ce cas-ci remontent au 17<sup>e</sup> s. mais qui parfois plongent jusqu’au 15<sup>e</sup> siècle (v. par ex. *guancho*, mot désignant les premiers habitants des îles, qui a droit à douze pages de citations). Le commentaire final renvoie au DHLE (le dictionnaire historique de l’Académie) ainsi qu’à Morinigo pour l’espagnol d’Amérique, et à quelques auteurs de monographies sur l’espagnol régional péninsulaire. On nous explique entre autres que le sens de “prendre le premier repas de la journée” est aujourd’hui désuet aux Canaries, ayant cédé la place au sens de “prendre le repas de midi”.

Il est préférable de consulter les trois dictionnaires; on aura remarqué que certaines informations de nature historique (comme l’existence d’une forme *almozar* à La Palma d’origine probablement portugaise) ne sont pas reprises dans le dictionnaire “historique”.

5.2. Saralegui Platero, Carmen / Taberero Sala, Cristina (2001): *Navarrismos en el diccionario de la Real Academia Española*. Pamplona: Gobierno de Navarra / Institución Príncipe de Viana.

Cet ouvrage humble mais admirable s’est donné pour but de faire une étude approfondie de tous les régionalismes présentés dans le DRAE comme attestés en Navarre. Le DRAE n’est évidemment pas une source valable pour dresser une liste représentative de régionalismes de l’espagnol d’Espagne, mais comme il est le plus consulté – et le plus plagié – des dictionnaires de langue espagnole, les erreurs qu’on y trouve sont lourdes de conséquences; on peut donc raisonnablement considérer que la correction et la mise à jour du DRAE est une tâche prioritaire.

Un mot d’abord sur la langue parlée aujourd’hui en Navarre: selon Fernando González Ollé (dans Alvar 1996: 305sq.), «[e]l navarro desapareció con rapidez a comienzos del siglo XVI [...], igualado, más que sustituido, con el castellano, en virtud de un proceso de convergencia». On peut donc considérer qu’en Navarre, on parle castillan depuis environ cinq siècles; les données atlantographiques peuvent donc légitimement être considérées comme relevant de cette langue, et non d’un quelconque patois (comme ce serait le cas encore aujourd’hui dans certains points aragonais). Voici donc un exemple de traitement lexicologique dans Saralegui / Taberero 2001, 39-41:

**11. agre. agrio**, acre, ácido. Ú. en Salamanca y en Navarra. //

11.1. Presencia en las ediciones del diccionario académico: desde Autoridades hasta 1925 (15<sup>a</sup> ed.) no se constata localización; a partir de 1936 (16<sup>a</sup> ed.) se observa ya la anotación “Ú. en Salamanca”, que se mantiene hasta la última de 1992 (21<sup>a</sup> ed.), en la que se extiende también a Navarra. [suit une carte géo-linguistique des provinces de Logroño, Navarre, Huesca, Zaragoza et Teruel, faite à partir des données de l’ALEANR, II, V, cartes 194 et 640, qui révèle la présence du type lexical dans six points d’enquête en Navarre (aire relativement compacte), mais également dans un point sud-oriental de la province de Huesca



ainsi que dans le point le plus oriental de la province de Zaragoza (points contigus mais séparés de l'aire navarraise)]

11.2. Otros datos de DRAE 1992: es voz anticuada, en el ámbito general, que procede del lat. *acer, acris* (DRAE, s.v.).

11.3. Aparición en fuentes y repertorios: las fuentes navarras hablan de un uso vivo de *agre* (cfr. *VNav.*, s.v.; Reta 1976, 114 y M. Peláez 1998, 34) que posee otros significados tan extendidos como el anterior –‘trabajador, dispuesto, activo para el trabajo’ (Pamplona, Ribera) y el de ‘por majo, por guapo’ en la expresión *por agre* (Corella)– (cfr. *VNav.*, s.v. y M. Peláez 1998, 34). También se constata en Salamanca (cfr. Lamano 1915, 196 y DHL, s.v.).

11.4. Localización en atlas lingüísticos: *agre* se registra en ALEANR (véase mapa anexo), por una parte, en el mapa 194 (volumen II), que recoge las respuestas a ‘agraz’ y en el que *agre* se responde en Na 300, 301, 308, 309, 500 y 601 (así como en las localidades fronterizas Hu 602 y Z 606); por otra parte, contesta *agre* Na 601 a la pregunta sobre ‘leche agría’ que formula el mapa 640 de ALEANR (volumen V).

11.5. Compulsa de los datos averiguados con la descripción diatópica propuesta por DRAE (y otras posibles apreciaciones): *agre* aparece, en efecto, en fuentes salmantinas, y su presencia en las navarras y en ALEANR lleva a proponer un fuerte arraigo navarro de esta voz, extendido asimismo a puntos aragoneses y riojanos.

Les deux auteurs ont développé une microstructure qui leur permet de préciser, corriger et enrichir la présentation du fait régional telle qu'on la trouve dans le DRAE (éd. de 1992). L'en-tête reprend l'entrée du dictionnaire et ses éléments pertinents. La première articulation fait le bilan de la représentation du mot dans toute la série des dictionnaires de l'Académie. Il aurait fallu mentionner que le mot est donné comme «anticuado» (vieilli) depuis la toute première édition (1726-1739), et que le seul exemple qui illustre son emploi est de Navarre, et se rapporte au vin (*vino tan agre, y tan mezclado con agua, que perdió su formal substancia de vino*). En outre, c'est tout le NTLLE qu'il faudrait dépouiller aujourd'hui, et pas seulement la série des dictionnaires académiques. La seconde partie reprend d'autres éléments pertinents de l'article du DRAE 1992, mais il aurait fallu encore une fois préciser que la marque «vieilli» ne date pas de l'éd. de 1992. La troisième partie est l'une des plus précieuses: elle fait le relevé des attestations du lexème dans des sources complémentaires (essentiellement, des glossaires de parlers locaux). De façon complémentaire, la quatrième partie présente le résultat du dépouillement des cartes d'atlas; la carte qui le plus souvent accompagne ces données permet de visualiser la répartition du mot au 20<sup>e</sup> siècle. Le dernier point de l'article propose une appréciation des données du DRAE à la lumière des informations réunies.

Le DCECH n'est pas cité dans cet article, tout simplement parce que la forme ne s'y trouve pas (ni dans l'index, ni s.v. *agrio*, là où il devrait se trouver). Normalement, il est toujours cité. Il faut toutefois regretter amèrement l'absence d'un renvoi au DEM (II, 424b) de Bodo Müller. On aurait aussi pu enrichir l'article avec une recherche dans CORDE et CREA. Dans l'ensemble, toutefois, ce travail est bien fait et ouvre le chemin – on peut l'espérer – à d'autres études comparables, portant sur d'autres régions espagnoles.

5.3. Sinner, Carsten (2004): *El castellano de Cataluña: Estudio empírico de aspectos léxicos, morfosintácticos, pragmáticos y metalingüísticos*. Tübingen: Niemeyer.

Nous avons là une des premières études d'envergure consacrées à un «dialecte tertiaire», dans ce cas-ci l'espagnol de Catalogne. L'auteur a d'abord dépouillé toute la bibliographie

pertinente, ce qui lui a permis d'établir une liste de phénomènes qu'il a ensuite analysés en profondeur. En ce qui concerne le lexique, quelques dizaines de mots ont été retenus, parmi les plus souvent cités, et ont été soumis à une étude parfaitement admirable par son exhaustivité.

D'abord, la représentation du mot dans la lexicographie générale et spécialisée (même le DCECH est sollicité) nous est présentée; puis, les ressources des banques textuelles CREA et CORDE sont exploitées, tout comme celles d'Internet lorsque cela est pertinent. On nous présente en outre les résultats d'enquêtes menées auprès d'une quarantaine de témoins, qui se répartissent également entre Madrid et Barcelone; ces enquêtes ont permis de vérifier la vitalité des mots, d'en affiner la description sémantique, de tester le caractère plus ou moins conscient du statut régional selon les mots et les témoins, et de mieux décrire les différences de dénotation et de connotation d'une ville à l'autre.

L'attitude de l'auteur, objective et dépourvue d'idées préconçues, lui a permis de faire ressortir l'existence d'un phénomène que personne n'avait mentionné auparavant: le castillan régional de Catalogne ne se signale pas que par des catalanismes, et certaines de ses particularités ne doivent rien à la langue d'adstrat. C'est le cas de *colmado* n. m. «tienda de comestibles», mot à propos duquel il dit:

[...] hay que resaltar que la palabra *colmado* no es catalana en absoluto, y no creemos que el uso de *colmado* en Cataluña tenga que ver con el catalán. Es más probable que sean varios aspectos distintos que en conjunto permitieron la supervivencia de *colmado* en el castellano de Cataluña. (p. 330).

*Colmado* es, sin duda alguna, una palabra integrante y viva del castellano de Cataluña, pero tampoco cabe duda de que *colmado* no es un catalanismo. Esto es una buena prueba de que el castellano de Cataluña ha ido evolucionando de manera distinta que las otras variedades del castellano sin que esta evolución se haya limitado a la absorción de catalanismos. (p. 336)

Il s'agirait en fait d'une spécialisation sémantique à partir d'une forme qui, dans son sens le plus archaïque, est plus ou moins tombée en désuétude dans le reste de l'Espagne, sauf peut-être dans le sud; il pourrait avoir été favorisé par la présence de nombreux immigrants andalous en Catalogne. Comme le mot s'emploie occasionnellement en catalan, certains témoins ont prétendu qu'il s'agissait d'un catalanisme, contre toute vraisemblance (du point de vue morphologique, le mot est franchement castillan); en lexicologie comme ailleurs, on ne prête qu'aux riches. À vrai dire, il est permis de soupçonner qu'il y a de nombreux autres cas de ce genre, mais ils ont évidemment tendance à passer beaucoup plus inaperçus que les «catalanadas» les plus flagrantes. À propos de *colmado* encore, l'auteur nous dit que «[l]a mayoría de los hablantes parece no tener conciencia de que se trata de una palabra muy viva en Cataluña, pero poco habitual en Madrid» (Sinner 2004: 334).

Bien que n'ayant rien à voir avec une présentation lexicographique de la matière, les neuf pages consacrées à *colmado* (328-336) fournissent au lexicographe une abondante matière susceptible d'être coulée dans un moule dictionnaire; c'est ce que nous allons tenter de faire au point suivant.

## 6. Proposition d'article

**COLMADO** n. m.1. *Andalucía.*

1.a. INUSITADO «tienda de vinos al por menor» (DUE 1966, 1998).

1.b. ANTICUADO «local público donde se sirven bebidas y comidas, y donde puede haber música y baile de origen andaluz, y diversiones nocturnas» (equivalentes aproximados en el resto de España: *figón*, *tasca*). *Un colmado andaluz. Un colmado sevillano. El dueño del colmado. Camarero de colmado. En un camarote del colmado. Divertirse en un colmado.*

1. «¡Qué gentuza retrata siempre!» decía el marquesito de C., que viste de chulo, no sale de **colmados** y garitos, y se trata íntimamente con cuanto encuentra en su gloriosa carrera. (1878, Carlos Coello, *Cuentos inverosímiles*, p. 525; < CORDE).

2. En el **colmado** del Montañés, al pasar frente al cuarto más grande del establecimiento, oyeron rasgueos de guitarra, palmas y gritos de mujeres. / – Es el señorito Dupont – les dijo el camarero – que está con unos amigos y una jembra magnífica que se ha traído de Sevilla. Ahora empieza la juerga... ¡hay tela cortada lo menos hasta mañana! (1905, V. Blasco Ibáñez, *La bodega*, ed. 1998, p. 463; < CORDE).

3. Pues aguárdese un poco: para esta noche le tengo preparado un divertimento que ha de ser la mejor medicina de esas murrias que usted padece. Iremos a un **colmado**, donde comeremos muy bien, y de sobremesa... quizás entre plato y plato, nos servirán unas muchachas muy lindas... (1908, Benito Pérez Galdós, *España sin rey*, p. 103; < CORDE).

4. Me despedí de todos, y salí con don Ciríaco, entusiasmado. El viejo capitán me llevó a un **colmado** de la misma calle de la Aduana, llamó al dueño, un montañés amigo suyo, y le recomendó una comida escogida, una comida para gente que comprende lo trascendental de la misión de engullir. El dueño del **colmado** y don Ciríaco discutieron detalladamente los platos, las salsas y los vinos. (1911, Pío Baroja, *Las inquietudes de Shanti Andía*, ed. 1994, p. 120; < CORDE).

5. Conservo de Málaga, al pasearla lentamente, el recuerdo, fresco y limpio, de un **colmado**, lleno de hombres con rostros antiguos, de puros perfiles, y charla coloreada y fina, que hablan horas y horas ante el vasito de oro de la manzanilla o el moreno encendido del vino malagueño, mientras van pinchando con un palillo unas quisicosas muy sabrosamente aliñadas. (1923, Ernesto Giménez Caballero, *Notas marruecas de un soldado*, p. 107; < CORDE).

6. Los alegres compadres se alertaron viéndoles entrar en la antigua Casa de Correos. Disimulando el jadear de la carrera, se metieron en un **colmado** andaluz, donde nunca faltaban niñas, guitarra y cante. -La Taurina, de Pepe Garabato-. Penetraron en fila india y se acogieron a un cuarto del piso alto, adornado con carteles de toros: Batiendo palmas, armando jarana, pidieron manzanilla y jamón de la Sierra. Tras el chaval en jubón y mandil, entraron dos niñas ceceosas, con revuelo de faldas, y a la cola, con la guitarra al brazo, Paco el Feo. (1927-1931, Ramón María del Valle-Inclán, *La corte de los milagros*, ed. 1997, p. 106; < CORDE).

7. Lo que pudiera ganar una chiquilla bailando hoy en un **colmado** sevillano tal vez no le llegaría para lavar y almidonar todos los días su larga bata de cola. (1948, Emilio García Gómez, *Nuevas escenas andaluzas*, ed. 1978, p. 142; < CORDE).

8. [...] uno ha venido aquí a seguir su destino, para lo que uno ha nacido, para ir a la tertulia y charlar y oír charlar. Sevilla es buena tierra de ellas. A las once de la mañana ya están los cafés y los **colmados** llenos de contertulios que beben el primero de los quince cafés que constituyen el día sevillano. (1952, Antonio Díaz-Cañabate, *Historia de una tertulia*, ed. 1978, p. 131; < CORDE).

9. [...] un pequeño y agitado **colmado** en cuyo interior se congregaba todas las noches el bullicio republicano: unas cuantas botellas de vino blanco común y sesiones arrabaleras de cante, con letras patrióticas y alusivas a los revoltosos, cantadas en torno a los máuser y los gorros de cuartel [...]. (1967, Juan Benet, *Volverás a Región*, ed. 1996, p. 198; <CORDE).

◇ (en un compuesto) *bar-colmado*.

10. Urge traspasar importante negocio **bar-colmado**, 900.000. Inútil mediadores. (1945, *ABC*, 19/12/1945, p. 32; <CORDE).

2. *Cataluña* FRECUENTE «pequeña tienda de comestibles y productos de uso doméstico, que suele estar abierta incluso cuando los supermercados están cerrados» (equivalentes en la mayor parte del resto de España: *minitienda*; *tienda de conveniencia*). *El pequeño colmado de la esquina. Comprar productos congelados en un colmado*.

11. En tiendas y **colmados** una mugre secular parecía acumularse sobre los extraños productos del subdesarrollo ibero: las calderas de aceitunas, los garbanzos y alubias cocidos, los inmensos quesos manchegos grasientos, amazacotados, redondos. (1966, Juan Goytisolo, *Señas de identidad*, ed. 1996, p. 71; <CORDE).

12. Los precios van desde las cuatro mil novecientas noventa y cinco pesetas (como en los **colmados**) hasta las diecisiete mil novecientas noventa y cinco. (1989, *ABC*, 01/06/1989, Valencia; <CREA).

13. En un **colmado** de coreanos que nunca cerraba compré el New York Times del domingo, el más gigantesco de la semana, leche para la casa, se había acabado. (1992, Javier Marías, *Corazón tan blanco*, p. 212; <CREA).

14. [...] al pasar frente al portal número 8, entre el **colmado** y la farmacia, el capitán se paró en seco por segunda vez [...]. (1993, Juan Marsé, *El embrujo de Shangai*, p. 12; <CREA).

15. Era indudable que por la calle había andado con normalidad, pero entró en casa tambaleándose ligeramente con una bolsa de plástico entre los brazos. La abrió para mostrarnos su contenido: un libro, una pizza congelada y una botella de vino. Estas últimas acababa de comprarlas en el pequeño **colmado** de la esquina, que abría los festivos. (1994, Pedro Zarraluki, *La historia del silencio*, p. 45; <CREA). [la acción narrada tiene lugar en Barcelona]

16. Su alcalde, Enric Urgellés (CIU), explica que, de momento, su Ayuntamiento no se ha planteado pedir el permiso a la Generalitat porque "realizamos una política de tolerancia y dejamos que un **colmado** abra los festivos porque da un servicio a la gente que viene aquí a pasar los fines de semana". (*La Vanguardia*, 27/03/1994; <CREA).

17. Este diálogo –aproximado– es obra del marketing de Petrocat, una petrolera participada por la Generalitat que en las últimas semanas se ha embarcado en una agresiva campaña publicitaria destinada a potenciar las virtudes de sus minitiendas, en las que se puede encontrar las mismas cosas, o casi, que en un **colmado**. La publicidad, que no ha pasado inadvertida a los comerciantes, ilustra la guerra que se ha desatado en el sector, una guerra que se libra en el ámbito de los servicios y, más concretamente, en las tiendas de conveniencia. (*La Vanguardia*, 30/06/1995; CREA > Sinner 2004:331).

18. Hasta que no me vieron con la fuerza y el nervio de siempre, nadie de la familia me encargó ninguna de las tareas en las que habitualmente me ocupaba en vacaciones: poner la mesa, bajar al **colmado** para alguna compra, algún encargo de modistería. (2001, Lluís Llongueras, *Lluís Llongueras tal cual: anécdotas y recuerdos de una vida*, p. 368; <CREA).

△ En un contexto metalingüístico

19. **Colmado**, eeeeh bueno. <...> **Colmado** sería esta <...> tienda del comercio tradicionall, más bien pequeña que tiene un poco de todo, puedes encontrar desde bambas <riendo> hastaaa/ <risa> eeeee, y bueno, me parece recordar quee, viene del bable esto, de/ de los cuelmos. (Informante barcelonés, en Sinner 2004:335).

◇ *Colmado de alimentación*, donde se venden esencialmente productos comestibles (equivalentes en la mayor parte del resto de España: *tienda de comestibles*; ant. *ultramarios*).

20. El núcleo urbano es muy tranquilo y cuenta con pocos establecimientos comerciales. Entre ellos destaca el **colmado de alimentación** de Can Pero. Este colmado, de 1868, es el más antiguo de la población. Fue fundado por el tatarabuelo de la propietaria actual, Carme Plana. Cinco generaciones dedicadas a abastecer al pequeño pueblo. La decoración del colmado continúa exactamente igual que en el día de su fundación, sólo ha cambiado el tipo de productos, aunque uno de ellos continúa siendo el mismo y es lo más característico de la gastronomía de Santa Pau: els fesols o las judías. (*Turismo rural* 11, 09/1998: PUEBLOS; < CREA).

**Comentario histórico, comparativo y metalexigráfico.** – **1a** parece ser un artefacto lexicográfico, que sólo aparece en DUE 1966-1998; no es más que un sema aislado que pertenece al semema **1b**. Ninguna documentación textual permite apoyar esta acepción. – **1b** está muy bien documentado en CORDE (doc. desde 1878, véase *supra* ej. 1); los colmados andaluces incluso llegaron a ser conocidos en el resto de España («*Villa rosa* era uno de los **colmados** andaluces más conocidos de Madrid» 1951, Arturo Barea, *La forja de un rebelde*; < CORDE), por lo que la ausencia de marca diatópica en el DRAE respecto a esa acepción (véase *infra*, bibl.) es comprensible (aunque insatisfactoria). Ahora bien, la documentación enseña que se trata de un referente (y, por ende, de una acepción) hoy en día anticuada: es muy significativo que **1b** sólo se encuentra en CORDE, mientras **2** sólo en CREA. DUE 1966 es el único diccionario que nota «no frecuente ahora». Corominas supone un origen portugués para la acepción andaluza; efectivamente, port. *colmado* n. m. existe con las acepciones de «casinha coberta de colmo» y «cabana» (NDLP 1975) y podría haber pasado del sur de Portugal a Andalucía. – En cuanto a **2**, Corominas propone «h. 1915» como primera doc., pero sin referencia textual; a lo mejor se tratará de un recuerdo personal. En los textos (CORDE, véase *supra*, ej. 11) y en la lexicografía (DUE), esta acepción sólo aparece en 1966. Ha pasado a algunos países americanos (véase 13 ej. en CREA, Sinner 2004: 329). Como sugiere con mucha verosimilitud Sinner 2004: 330, «[l]a llegada de inmigrantes procedentes de Andalucía podría explicar el empleo de la palabra *colmado* para establecimientos donde se sirven vinos, y la existencia de colmados llamados *Colmado Sudamericano*, *Colmado Dominicano*, etc. tendrá que ver con la llegada de inmigrantes procedentes de la República dominicana, Cuba, México, etc. En la República Dominicana, por ejemplo, un *colmado* es una pequeña tienda o una bodega de alimentos y bebidas.» El cambio de función (restaurante barato, pueblerino > tienda barata, de barrio) no es un obstáculo insuperable; en ambos casos se pueden comprar productos comestibles en un contexto informal.

**Recuento bibliográfico.** – Sin marca diatópica en el DRAE, que da la acepción de «despacho o tienda en que se sirven comidas especiales» desde la ed. de 1914, y más precisamente «figón o tienda donde se sirven comidas especiales, principalmente mariscos» desde la ed. de 1925; en cuanto a la ac. «tienda de comestibles», aparece sólo a partir del Suplemento de 1970. – «② ([...] Cataluña). «*Tienda de comestibles*». ③ ([...] Andalucía). «*Tienda de vinos al por menor*». ④ ([...] íd.; no frecuente ahora). Local público donde se sirven bebidas y refrescos, mariscos, etc.» DUE 1966; DGILE 1980 (acepciones *supra* 1b y 2, pero sin ninguna marca); «*colmado* (para la ac. «figón», «tienda de comestibles», V. *CUELMO*), en el sentido aflamencado desde luego es vocablo de Andalucía (aunque allá

pudo llegar desde Portugal) y desde Andalucía se ha propagado por España y América» DCECH 2, 139b s.v. *colmo*; «De esta voz portuguesa [*cólmo*], más bien que del verbo castellano *colmar*, vendrá *colmado* en la ac. «figón o tienda donde se sirven comidas especiales, principalmente mariscos» (falta aún Acad. 1899). El fin de la definición indica una voz del Litoral atlántico, quizá oriunda de Galicia o Asturias, o de Andalucía, donde creo efectivamente que el vocablo se usa; con fecha reciente ha pasado el vocablo a América en la ac. «cabaret». En el castellano local de Barcelona se introdujo h. 1915 en el sentido de «tienda de comestibles» (algunos la emplean, aun en catalán, en lugar del tradicional *adrogueria*).» DCECH 2, 270a s.v. *cuelmo*; «restringido» (acepciones supra 1b y 2) DSLE 1996; «(reg.) 1 Taberna. [...] 2 Tienda de comestibles.» DEA 1999; «2 (Cat.) m. *Tienda de comestibles*. 3 (And.). *Tienda de vinos al por menor*. 4 (And.) *Local público donde se sirven bebidas y refrescos, mariscos, etc.*» DUE 1998; «Andalucía tienda de vinos. *Cataluña* tienda de comestibles.» DRLE 1998; «El uso de *colmado* por *tienda* (de comestibles) es exclusivamente regional y debe evitarse en la lengua común. El significado normal de *colmado* es «figón.» DDDLE 1998; PLi 1999 (acepciones supra 1b y 2, pero sin ninguna marca); DELE 2000 (sólo aparece la acepción supra 2, pero sin ninguna marca); Sinner 2004, 328-336.

## 7. Conclusion

En guise de conclusion, nous aimerions attirer l'attention sur le poids des traditions nationales dans les pratiques des chercheurs. On constate que les meilleurs ouvrages se contentent souvent de combiner avec profit des approches qui font déjà partie des habitudes de la communauté scientifique nationale (renvois analogiques inspirés de M. Moliner, concept du «trésor lexicographique» hérité de Gili Gaya, alignement inconditionnel sur les pratiques microstructurelles de la Real Academia). Les apports extérieurs sont plutôt rares, mais lorsqu'ils se présentent ils s'avèrent féconds. On peut probablement attribuer aux efforts de Haensch et Werner les avancées théoriques en lexicographie différentielle dans le monde hispanique, dont on recueille les fruits dans le dictionnaire différentiel des Canaries. Il reste à souhaiter que la brillante thèse de C. Sinner électrise les hispanistes, en particulier en Espagne, et entraîne l'apparition de nouveaux travaux dans son sillage, portant sur d'autres zones bilingues (Valence, Baléares, Pays Basque, Galice).

Quant à la rédaction d'un DRE, nous croyons pouvoir affirmer qu'elle est théoriquement possible (en dépit des problèmes d'équilibre de la nomenclature qui ne manqueraient pas de se poser); cela dit, il ne faut pas perdre de vue qu'un immense travail de dépouillements et d'analyses s'impose. L'exploitation des banques CORDE et CREA pourrait d'ailleurs jeter un éclairage nouveau et extrêmement enrichissant sur les régionalismes de l'espagnol d'Espagne, comme on a pu le constater en réunissant les matériaux nécessaires à la rédaction de l'article *colmado*, où les données andalouses éclairent les données catalanes et vice versa.

## Références bibliographiques

- Alcalá Venceslada, A. (1951): *Vocabulario andaluz*. Madrid (2<sup>e</sup> éd.).
- ALCaLe = Alvar, Manuel: *Atlas Lingüístico de Castilla y León*. Salamanca: Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 1999, 3 vol.
- ALEA = Alvar, Manuel, con la col. de A. Llorente y Gr. Salvador: *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Andalucía*. Granada, 1961-1973; reimpresión: Madrid: Arco, 1991, 6 vol.
- ALEANR = Alvar, Manuel, con la col. de A. Llorente et al.: *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Aragón, Navarra y Rioja*. Zaragoza: Institución Fernando el Católico, 1979-1983, 12 vol.
- ALEC: Dulong, Gaston; Gaston Bergeron. *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*. Gouvernement du Québec, Ministère des Communications en coproduction avec l'Office de la langue française, 1980, 10 vol.
- ALECan = Alvar, Manuel: *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Cantabria*. Madrid: Arco Libros, 1995, 2 vol.
- ALECLM = García Mouton, P., Fr. Moreno Fernández. *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Castilla-La Mancha*. Madrid [Alcalá 372]: P. García, 1988, 2 vol.
- ALEICan = Alvar, Manuel: *Atlas Lingüístico y Etnográfico de las Islas Canarias*. [Las Palmas]: Edic. del Excmo. Cabildo Insular de Gran Canaria, 1975, 3 vol.
- Alvar, Manuel (éd.) (1986): *El castellano actual en las comunidades bilingües de España*. Salamanca: Junta de Castilla y León.
- (dir.) (1996): *Manual de dialectología hispánica: El Español de España*. Barcelona: Ariel.
- Badía i Margarit, A. M. (1978): Notes sobre el castellà parlat per catalans. In: *Llengua i Cultura als països catalans*, Barcelona: Edicions 62.
- CORDE: *Corpus Diacrónico del Español* (www.rae.es/...).
- Corrales Zumbado, Cristóbal, Dolores Corbella Díaz, M<sup>a</sup> Ángeles Álvarez Martínez (1992): *Tesoro lexicográfico del español de Canarias*. Madrid: RAE / Gobierno de Canarias.
- Corrales Zumbado, Cristóbal, Dolores Corbella Díaz, M<sup>a</sup> Ángeles Álvarez Martínez (1996): *Diccionario diferencial del español de Canarias*. Madrid: Arco Libros.
- Corrales Zumbado, Cristóbal, Dolores Corbella Díaz (2001): *Diccionario Histórico del Español de Canarias*. La Laguna: Instituto de Estudios Canarios.
- Coseriu, Eugenio (1981): Los conceptos de «dialecto», «nivel» y «estilo de lengua» y el sentido propio de la dialectología. In: *Linguística española actual*, 1981, III, 1-32.
- CREA: *Corpus de Referencia del Español Actual* (www.rae.es/...).
- DCECH = Corominas, Joan, José Antonio Pascual. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid: Gredos, 1980-1991, 6 vol.
- DDDLE 1998 = Seco, Manuel (<sup>10</sup>1998): *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*. Madrid: Espasa.
- DEA = Seco, Manuel, Olimpia Andrés, Gabino Ramos (1999): *Diccionario del español actual*. Madrid: Aguilar.
- DELE 2000 = *Diccionario para la enseñanza de la lengua española: español para extranjeros*. Barcelona: Biblograf/Universidad de Alcalá, 2000.
- DEM = Müller, Bodo (1987-...): *Diccionario del español medieval*. Heidelberg: Winter.
- DHFQ 1998 = Poirier, Claude (dir.) (1998): *Dictionnaire historique du français québécois. Monographies lexicographiques de québécismes*, par l'équipe du TLFQ. Sainte-Foy (Québec): Les Presses de l'Université Laval.
- DHLE = Real Academia Española (1972-...): *Diccionario histórico de la lengua española*, Madrid, 1972, t. 1 (*a-alá*); Madrid, 1992, t. 2 (*álaba-antígrafo*); Madrid, 1993, t. 3, fasc. 1 (*antigramatical-onio*); Madrid, 1996, t. 3, fasc. 2 (*aonio-apananca*); Madrid, 1996, t. 4, fasc. 1 (*b-bajoca*).

- DRAE 1992 = Real Academia Española (<sup>2</sup>1992): *Diccionario de la lengua española*. Madrid: Espasa-Calpe.
- DRLE 1998 = Grosschmid, Pablo, Cristina Echegoyen (1998): *Diccionario de regionalismos de la lengua española*. Barcelona: Juventud.
- DRF = Rézeau, Pierre (dir.) (2001): *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*. Bruxelles: De Boeck/Duculot.
- DSLE 1996 = Gutiérrez Cuadrado, Juan (1996): *Diccionario Salamanca de la lengua española*. Madrid: Santillana/Universidad de Salamanca.
- DSR = Thibault, André (1997): *Dictionnaire suisse romand: particularités lexicales du français contemporain*. Carouge-Genève: Zoé.
- DUE = Moliner, María (<sup>2</sup>1998): *Diccionario de uso del español*. Madrid: Gredos (<sup>1</sup>1966).
- Eberenz, Rolf (2005): Un dictionnaire de régionalismes pour l'espagnol? Quelques réflexions sur les rapports entre lexicographie et dialectologie en Espagne. In: Glessgen, M.-D., A. Thibault (éds.): *La lexicographie différentielle du français et le <Dictionnaire des régionalismes de France>: Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire*. Strasbourg: P.U.S., 251-263.
- FEW = Wartburg, W. von (1922-2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn/Leipzig/Bâle: Teubner / Klopp / Zbinden, 25 vol.
- Haensch, Günter, Reinhold Werner (en cours d'élaboration): *Diccionarios contrastivos del español de América*, projet international de lexicographie différentielle hispanophone (www.answer.uni-augsburg.de/dcea).
- Kailuweit, Rolf (1996): El castellano de Barcelona en torno a 1800. La formación de un dialecto terciario. In: Alonso González, A., L. Castro Ramos, B. Gutiérrez Rodilla, J. A. Pascual Rodríguez (éds.): *Actas del III Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española* (Salamanca, 22-27 de noviembre de 1993). Madrid: Arco, 737-746.
- NDLP 1975 = Buarque de Holanda Ferreira, Aurélio (1975): *Novo dicionário da língua portuguesa*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1975.
- NLLE = *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española: las obras lexicográficas más importantes de la lengua española, desde el Vocabulario de Nebrija a la vigésima primera edición del Diccionario de la Real Academia Española*. 2001. Madrid: Espasa (éd. en deux DVD-ROM).
- PLi 1999 = Pascual Foronda, Eladio (1998): *El Pequeño Larousse ilustrado*. Barcelona: Larousse.
- Saralegui Platero, Carmen, Cristina Taberero Sala (1998): Los regionalismos navarros en el DRAE: descripción, análisis y anotaciones. In: García Turza, Cl., F. González Bachiller, J. Mangado Martínez (eds.): *Actas del IV Congreso internacional de historia de la lengua española*, La Rioja, 1-5 de abril de 1997, Logroño: AIHLE / Gobierno de La Rioja / Universidad de La Rioja, t. 2, 364-390.
- Saralegui Platero, Carmen, Cristina Taberero Sala (2001): *Navarrismos en el diccionario de la Real Academia Española*. Pamplona: Gobierno de Navarra / Institución Príncipe de Viana.
- Sinner, Carsten (2004): *El castellano de Cataluña: Estudio empírico de aspectos léxicos, morfosintácticos, pragmáticos y metalingüísticos*. Tübingen: Niemeyer.
- TLF = Imbs, P., B. Quemada (1971-1994): *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du xix<sup>e</sup> et du xx<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de P. Imbs (vol. 1-7) puis de B. Quemada (vol. 8-16). Paris: Gallimard.
- Vox <sup>4</sup>1980 = Gili Gaya, Samuel (<sup>4</sup>1980) *Vox: Diccionario general ilustrado de la lengua española*. Barcelona: Biblograf (<sup>1</sup>1945).
- Wesch, Andreas (1992): Grammatische und lexikalische Aspekte des Spanischen von Barcelona. In: *Iberoromania* 35, 1-14.
- (1997): El castellano hablado de Barcelona y el influjo del catalán – esbozo de un programa de investigación. In: *Verba* 24, 287-312.